

# BULLETIN BI-MENSUEL

DE LA

# SOCIÉTÉ LINNÉENNE DE LYON

FONDÉE EN 1822

ET DES

**SOCIÉTÉS BOTANIQUE DE LYON, D'ANTHROPOLOGIE ET DE BIOLOGIE DE LYON**

RÉUNIES

*Secrétaire gen.* : M. P. NICOD, 122, r. St-Georges ; *Trésorier* : M. F. RAVINET, 11, r. Franklin

Abonnement annuel	} France et Colonies fr <sup>es</sup>	10 fr.
		} Etranger . . . . .

SIÈGE SOCIAL A LYON :
33, Rue Bossuet (Immeuble Municipal)

3106 MEMBRES

MULTA PAUCIS

Chèques postaux  
c/c Lyon, 101-98

## PARTIE ADMINISTRATIVE

### Admissions.

*Ont été admis à la séance du 12 février :*

MM. Mazade, Defillon, Morel, Dupré, Chabrol, Arlé, Ignace, Gaillard, Monot, Legros, M<sup>lle</sup> Buttin.

## ORDRE DU JOUR

DE LA

**Séance générale du Jeudi 28 Février 1929, à 17 heures**

1<sup>o</sup> *Vote sur l'admission des candidats présentés le 12 février :*

2<sup>o</sup> *Présentation de :*

M. Nétien (P.), étudiant en pharmacie, 12, rue Longue, Lyon, par MM. Guinochet et Nicod. — M<sup>lle</sup> Savin (Elise), Ecole des garçons, Le Coteau (Loire), par M<sup>lle</sup> Mouilleseaux et M. Perret. — M<sup>me</sup> Morlot, 26, rue Anatole-France, Roanne (Loire). — M. Fournier, 1, place Victor-Hugo, Roanne (Loire), par MM. Perret et Larue. — M. Jarle (Jean-Michel), 6, place Chavanelle, Saint-Etienne (Loire), *Préhistoire*, par MM. Bouttet et Ignace. — M. Dufour (J.-E.), 22, rue d'Arcole, Saint-Etienne, par MM. Bouttet et Larue. — M. Grenier (Joannès), Assurances, rue des Aqueducs, Roanne (Loire), par MM. Depeaux et Larue. — M. Déchelette (Marc), rue Brison, Roanne, *Préhistoire*, par MM. les abbés Henri Monot et Sabot. — M. Dauphin (A.), 64, place d'Allier, Moulins (Allier), *Coléoptères*, par MM. Riel et Nicod. — M. Vance (Arlo M.), Assistant Entomologist, European Parasite Laboratory, Mont Fenouillet, Hyères (Var), *Hyménoptères parasites*, sp. *Braconidés*, par MM. Smith et

L'éruption a les caractères non pas d'un eczéma vrai constitutionnel, mais d'une *Dermite eczématiforme* qui se produit périodiquement chaque fois que le sujet prédisposé touche au lierre. Chez une de mes clientes, j'ai cru pouvoir établir que c'est la face inférieure des feuilles qui est le siège de l'agent irritant. Depuis des années elle porte des gants pour élaguer son lierre et l'éruption qui chaque automne couvrirait ses mains et secondairement son visage, par suite des attouchements, n'a plus reparu.

L'éruption ressemble à celle provoquée sur certaines peaux prédisposées, par les primevères (*Primula oleonica*)

Le traitement est simple. Suppression de l'irritant, bains alcalins-toutes les heures et pour la nuit application d'une crème calmante. J'ai vu cette dermite se compliquer d'infections secondaires surajoutées qui retardent la guérison et nécessitent l'emploi d'antiseptiques appropriés.

Il faut évidemment une prédisposition spéciale de la peau qui se sensibilise davantage à chaque journée. La cause externe de l'affection fait éliminer toute médication interne, ou régime, comme on serait tenter d'en prescrire pour un eczéma vrai. La maladie fait partie du grand groupe des « Dermatoses artificielles de cause externe par irritants de cause végétale ».

## SÉANCE GÉNÉRALE DU 8 JANVIER 1929

### Sur les crapauds soi-disant trouvés à l'intérieur de pierres

Par M. L. LAUDAUD

Cette question, comme l'a fort bien dit mon ami Albert HUGUES a, depuis le xv<sup>e</sup> siècle, fait couler des flots d'encre, et fait divaguer bien des gens ordinairement sensés.

Le point de départ est le récit du moine Fulgose, répété par Simon Majol, Engel, Nierenberg, etc. Or, ce récit a trait simplement à une *grande géode* trouvée par des carriers dans une pierre de taille, près de Hatton-Châtel (Meuse), et non près d'Autun, comme l'a dit à tort Guettard en 1771.

Les premiers commentateurs confondirent le mot *borax* employé par les Arabes pour indiquer une substance minérale, avec le mot *borax* employé par les Grecs pour désigner le crapaud. L'ambiguïté ainsi créée a persisté du reste jusqu'à nos jours, où le mot *crapaud* sert à désigner, dans le langage des carriers, les géodes tapissées de cristaux, et dans celui des lapidaires, les inclusions ou les défauts des pierres précieuses.

Cette équivoque a été encore renforcée par les mots *Rana venenata*, employés par George Agricola (*De re metallica*, 1556, p. 500), pour désigner un composé d'arsenic et de cobalt. Gessner, Bausch, Johnston, Brunner et bien d'autres ont copié ces mots sans toujours les comprendre, et ont contribué ainsi à aggraver le malentendu. Wormius, confondant la *Rana venenata*, et les *Pyrites* (Πορφυροί λίθοι) avec le Sonneur à ventre de feu (*Bombinator igneus*) a achevé la confusion, et ancré dans l'esprit de ses lecteurs l'idée du crapaud intra-rocheux.

Comme il arrive toujours de prétendus faits naturels attestés comme authentiques, de nombreuses observations vinrent confirmer la chose : Delamarre, à Dijon, en 1676, Bradley, en Angleterre en 1721, Ginani, en Italie en 1763, etc., parlent de crapauds trouvés dans des roches.

C'est le fameux crapaud, trouvé au Raincy, et à l'occasion duquel Guettard rédigea son *Mémoire* en 1771, qui attira pour la première fois l'attention de l'Académie des Sciences. Guettard avait été tout simplement victime d'une

vulgaire mystification. Cependant, l'Académie ne douta point de sa véracité, et son collègue Hérissant prit la peine de faire à ce sujet des expériences qui, à vrai dire, furent peu concluantes. Depuis Guettard, les polémiques continuèrent, alimentées de temps à autre par de nouvelles observations (!) ou de nouvelles supercherics. En 1834, M. Thompson pour, et M. Vallot contre, rompirent des lances dans la *Bibliothèque universelle de Genève*. Enfin, en 1851, l'épisode du Crapaud de Blois, rapporté par M. HUGUES, dans le numéro de septembre, retint encore — et semble-t-il pour la dernière fois — l'attention de l'Académie des Sciences.

Bien des gens s'étonneront que des erreurs aussi grossières ou des mystifications aussi éhontées aient pu trouver créance auprès du public, et surtout ébranler la conviction de véritables savants. Ils auront tort. En ces matières, la crédulité et la faculté d'erreur des hommes paraissent infinies.

Alors qu'en mathématiques, nul n'oserait rien avancer ni rien écrire sans avoir fait ses preuves de compétence, chacun, en matière d'observation, se croit volontiers infailible. Or, observer un fait est loin d'être facile. L'interpréter l'est moins encore. Il y faut non seulement des dispositions naturelles assez peu répandues, mais encore un entraînement méthodique, qui ne s'acquiert point sans effort.

Le chapitre des supercherics et des erreurs grossières en sciences naturelles, au cours des deux derniers siècles seulement, remplirait un gros volume, où voisineraient les noms les plus illustres, depuis Réaumur niant la nature animale des Coraux, jusqu'à Cuvier et son *Hectocotyle*, et Elie de Beaumont, avec ses révolutions du globe, en passant par Buffon et Linné lui-même. L'étude de l'histoire des sciences naturelles enseigne à la fois la modestie et la méfiance.

Il suffit de lire le chapitre si curieux que Denys-Montfort a écrit sur les Poulpes gigantesques<sup>1</sup> pour être fixé sur le degré de créance qu'il convient d'accorder aux témoignages, *même oculaire*, émanant de personnes dépourvues d'esprit critique. Le scepticisme le plus absolu, le doute systématique, doivent être la règle de tout naturaliste sérieux, en présence d'assertions de ce genre.

Certes, il ne convient point de rejeter, d'emblée, un fait rare que l'on n'a point vu. Le principe de fréquence ne doit pas être érigé en dogme absolu. Mais les observations sincères portent en elles leur cachet d'authenticité : un bon exemple est fourni par l'énigme posée, depuis bientôt un siècle, de l'existence du Serpent de mer, qu'on ne songe plus à nier, bien qu'on n'ait jamais réussi à capturer un de ces animaux, et qu'on demeure incertain au sujet de leur nature. On sait qu'il y a quelque chose. Tandis que dans l'histoire des crapauds dans les pierres, il n'y a rien, sinon quelques détestables mystifications, quelques grossières erreurs, et peut-être un calembour, ou un mot à double sens, mal interprété par des ignorants.

L. LAUDAUDEN.

## SECTION ENTOMOLOGIQUE

Séance du 15 Janvier.

### Insecte présenté

*Denops albofasciatus* Charp. (Coléoptères Cléridés). Un exemplaire de cette très rare espèce méridionale, qui vit aux dépens des larves de divers Bostris-

<sup>1</sup> Cf. *Cours complet d'Histoire naturelle*, rédigé par SONNINI : *Hist. Nat. des Mollusques* par DENYS-MONTFORT (An XIII), t. II, p. 256 et suiv.